

De renommée internationale, **Pierre Huwiler** a dirigé des chœurs aux quatre coins du monde. Il n'hésite pas à mélanger les styles musicaux lors de ses concerts, ce qui lui a valu certaines critiques.

A ses yeux, le monde des notes fribourgeois est un peu clôturé. Certains directeurs manquent d'audace. De Julien Clerc à Gilbert Bécaud, les grands chanteurs de variété ont fait appel à ses services.



"J'aime briser les règles! N'en déplaie aux puristes" Plus de 250 titres à son actif, des directions de dizaines de chœurs suisses et étrangers, des collaborations avec Fugain, Bécaud.... ..chef d'orchestre de la comédie musicale Starmania à Montréal, des voyages sur les cinq continents... Pierre Huwiler est un artiste de renommée internationale. Il n'en demeure pas moins humble et singulier: Quoi de plus normal pour un directeur de chœur que d'écouter un bon vieux disque sur sa chaîne stéréo ? Eh bien détrompez-vous! Pierre Huwiler qui dirige actuellement six ensembles musicaux sur territoire helvétique, n'écoute que très rarement de la musique à son domicile. Il avoue même ne pas avoir une grande culture discographique. "Je ne suis pas un intellectuel de la musique, je suis un instinctif" dit-il. Ses maîtres mots: passion, imagination, audace, beauté et expression. Les chanteurs alignés sur un podium, vêtus de noir, et entourés de deux à trois pots de fleurs ? Un sacrilège selon lui. "J'aime faire éclater les formules conventionnelles. Trouver des situations dans l'espace, prendre par surprise le spectateur et le faire participer" explique-t-il. Dès lors, il n'hésite pas à placer parfois ses chanteurs dans le public. L'éclairage, l'entrée et la sortie des artistes, l'habillement... autant de détails qui sont importants pour lui. La musique ne doit pas s'arrêter sur la scène, précise-t-il. Les chœurs qui chantent sans penser aux spectateurs? "C'est ce que j'appelle de la musique boîte de conserve ou à papillon"

Une discipline de fer lors des répétitions. Y aurait-il un petit côté anarchiste dans sa manière de diriger? Certainement pas. Il impose, au contraire, à ses ténors, sopranos... une discipline de fer: le dos droit, la tête en avant et le sourire lors des morceaux aux rythmes toniques. "Je ne supporte pas de voir un ensemble sans expression" souligne-t-il. Et d'ajouter qu'il aimerait que l'on enseigne le comportement dans les écoles et même parmi les enseignants. L'objectif: que l'on apprenne aux gens à dire bonjour et merci et à se comporter correctement sur le plan humain. Soit, la rigueur lors des répétitions et des concerts. Mais Pierre Huwiler n'est pas pour autant un tyran. Bien au contraire! Derrière le professionnel, se cache une partition vouée aux relations humaines. "Tout le phénomène social qui est lié à la musique m'intéresse." Les répétitions qui se terminent à 22 h 15 ? N'y pensez même pas. L'homme aime se retrouver avec ses chanteurs autour d'une table et d'un bon verre de vin blanc. "Je déteste rentrer directement chez moi" note-il.

Directeurs trop conservateurs ? S'enfermer dans un seul style musical? M. Huwiler s'y est toujours refusé. Il aime diriger des ensembles qui interprètent la symphonie, le choral, le jazz, le classique, la salsa... Débuter par une chanson de Bovet et enchaîner sur un rythme brésilien, ne le dérangent aucunement. "Je ne mange pas tous les jours des filets de perche. Je varie mes menus. Pour la musique, c'est pareil." Et d'expliquer que les nombreux pays qu'il a découverts grâce à son métier, lui ont permis de s'ouvrir à d'autres cultures et de découvrir divers genres musicaux. Il adore la Suisse mais déteste ses frontières. "Rasons les Alpes, que l'on voie la mer!" emprunte-il à Michel Bulher. Cette façon de mélanger les genres musicaux lui a souvent valu certaines critiques, notamment de la part de quelques puristes fribourgeois. "Aux Etats Unis, cette diversité est considérée comme une grande qualité mais en Suisse, elle est peu aimée!" précise-t-il. Les directeurs de chorales fribourgeoises sont-ils trop conservateurs ? Son avis est partagé: "Ils ont raison de maintenir ce patrimoine musical fribourgeois qu'ont créé Bovet, Kaelin (n. d. l. r.: son oncle) et Chenaux. Toute la Suisse romande nous les envie. Mais parfois certains directeurs manquent un peu d'audace. Ils suivent à la lettre les règles qu'ils ont apprises au conservatoire" explique-t-il. La musique ne doit pas s'arrêter à la frontière du canton selon lui: "Le monde musical fribourgeois est un peu clôturé." Et de se demander si beaucoup de chanteurs du canton se rendent au Montreux Jazz Festival ou au Paléo pour découvrir d'autres styles. Car croire que les chorales fribourgeoises sont les meilleures - comme le

prétendent certaines personnes - serait une erreur à ses yeux.

Les ensembles religieux en chute libre. Avec plus de 40 chœurs en ville de Fribourg, y a-t-il de la concurrence entre directeurs? Pierre Huwiler admet que les relations n'ont pas toutes le même son de diapason: "Nous ne pouvons pas être tous du même avis. Mais de dire qu'il y a de la rivalité, je ne pense pas. Fribourg bénéficie d'excellents professeurs qui maîtrisent parfaitement leur style."

C'est très facile de créer un chœur, encore faut-il le faire durer, disait Pierre Kaelin. Alors quelle est la situation des ensembles musicaux dans le canton? Selon Pierre Huwiler la relève est assurée: "Fribourg est la ville qui possède le plus de chœurs au m². De plus le chant rassemble aujourd'hui toutes les couches de la société. Auparavant, les chœurs étaient surtout composés d'enseignants, aujourd'hui on croise aussi bien des ouvriers que des médecins" explique-t-il. Petit bémol pour les ensembles religieux qui sont en régression. Conséquence directe, selon lui, du désintérêt de certaines personnes pour la religion. "Dans les villages, ils fonctionnent encore. Jusqu'à quand? Je ne suis pas prophète" Côté composition - la seconde activité de Pierre Huwiler -on enregistre une faible progression. Francis Volery, André Ducret et Pierre Huwiler sont certainement les plus "productifs".

Public suisse très réservé. Dans ce souci de découvrir de nouveaux horizons, M. Huwiler a participé en tant qu'enseignant à des stages de direction dans différents pays comme l'Amérique du Nord et du Sud, l'Afrique, la Russie... Sa méthode? La pratique avant tout. Pas besoin de savoir plusieurs langues pour enseigner la musique. "La direction doit être universelle. Le geste doit être simple et efficace et la communication doit avant tout se faire par le visage." Selon M. Huwiler le public suisse est plus réservé que le public étranger. Il cite l'exemple de la messe de Pâques qu'il a dirigée cette année à Montréal avec le Chœur symphonique de Fribourg. "A la fin de la messe tout le public s'est retourné vers les tribunes pour nous applaudir. Une chose qui se fait rarement en Suisse" se souvient-il. Le succès? M. Huwiler n'en fait pas une priorité. Il préfère la réussite. Des échecs, il en a déjà connus même s'il admet avoir encore été relativement épargné. Le plus beau compliment qu'on puisse lui faire? Avoir les larmes aux yeux lors d'une chanson. "La personne qui vient me dire que le chœur a baissé d'un quart de ton durant une interprétation, je m'en fous complètement. Mon objectif est de faire passer des émotions." Quant à son emploi du temps, il est surchargé! Il suffit de jeter un coup d'œil sur son agenda pour se rendre compte que les pages blanches ont été noircies par les rendez-vous. Chaque soir des répétitions dans les quatre coins de la Suisse romande. Comme quoi la vie d'artiste est parfois plus facilement rythmée par les triolets que par les doubles blanches.



Propos recueillis par David Rossier et Jean-Marc Angéloz

19.05.2000